



JULIEN ROCHARD

Par l'auteur de
Once Upon A Crime

SIX

Thriller

Julien Rochard

Six

© Julien Rochard, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4886-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À toutes les mamans...

Alea Jacta Est...

Iulius Caesar
49 B.C

Prologue

Il y a des soirs d'automne que l'on n'oublie pas. Les feuilles de couleur chaude qui craquèlent sous nos pas. Les arbres dévêtus, le vent frais d'octobre qui effleure notre peau. Les balades sous une nuit teintée de rouge orangé. Tout a commencé par un soir d'automne. Le 28 octobre 2006. Marc était arrivé sur les lieux trente minutes après l'appel. Un corps avait été repêché près du lac de Miribel. Celui d'une femme. Les phares de la berline avaient percé l'obscurité. Les lumières des gyrophares, toujours plus vives, avaient guidé l'homme vers la scène de crime. Ses rangiers avaient foulé la surface du sol et chacun de ses pas l'avait rapproché de la vérité. Le bruit de l'eau s'était mêlé aux voix des policiers. Le ciel étoilé s'était mêlé aux lueurs des lampes torches.

Et puis il y avait eu ces deux mots. « Capitaine, non ! » Deux mots qui avaient suffi à le briser. Le souffle coupé, il l'avait aperçue. Allongée sur le sable. Égorgée. Pris d'une rage incontrôlable, il avait foncé vers elle pour la rejoindre. Personne n'avait pu l'en empêcher. Il s'était effondré à genoux, son corps contre le sien. Un cri avait déchiré le voile de la nuit et avait fait écho dans ce ciel, soudain devenu sombre. Comme un vent d'octobre qui avait soufflé le doux parfum de la mort. Un parfum dont les arômes s'étaient à jamais gravés dans son esprit. C'est vrai ce que l'on dit. Il y a des soirs d'automne que l'on n'oublie pas. Simplement parce qu'on se refuse à les laisser derrière soi...

16/05/2003 Hôpital Gustave Roussy, Paris

Le docteur Khan sortit un dossier médical du classeur sur lequel était inscrite l'identité de la patiente ainsi que sa date de naissance. « *Valentina Damico Luini née le 18/04/1967. Suivi de la patiente effectuée par le docteur Simon Khan, chirurgien oncologue* ». Celui-ci parcourut les résultats d'examen. Valentina était assise juste en face. La résignation se lut sur son visage.

— Dites-moi la vérité, docteur, dit-elle. Combien de temps ? Simon Khan leva les yeux vers la jeune femme. Il soupira puis referma le dossier.

— Je ne vais pas vous mentir, Valentina, dit-il. Votre cancer est au stade le plus avancé, au stade 4, expliqua-t-il. Ce qui veut dire qu'il s'est propagé à d'autres parties du corps.

— Combien de temps, docteur ? répéta-t-elle. Il me reste combien de temps ? C'est tout ce que je veux savoir ! Le docteur Khan prit une profonde respiration.

— Généralement, l'espérance de vie est de six à douze mois avec traitement, dit-il. La chimiothérapie permet de....

— Et sans traitement ?

— Quoi ? Simon Khan regarda sa patiente, désorienté. Valentina, ça pourrait vous donner quelques...

— Sans traitement, docteur... répliqua celle-ci. Ça fait des semaines que vous me suivez, vous savez pertinemment que je n'ai aucune envie de servir de rat de laboratoire, ajouta-t-elle. Je veux encore avoir le droit de partir comme je l'entends. S'il vous plaît...

Simon Khan se résigna à essayer de la convaincre. Il connaissait parfaitement les effets d'un lourd traitement. Le cancer était à son stade le plus haut. Les métastases étaient présentes et aucun acharnement thérapeutique ne pourrait rien y changer. Cela lui donnerait quelques mois de plus, mais le résultat serait le même au bout du compte.

— Sans traitement, entre deux et quatre mois, répondit-il. Je suis désolé, Valentina... vraiment désolé... La jeune femme éclata en sanglots.

— Excusez-moi, dit-elle. C'est juste que... je pense à ma fille ! Elle qui va devoir grandir sans sa mère. Elle n'a que 9 ans, dit-elle les yeux gonflés par les pleurs. Le docteur lui tendit un mouchoir en papier qu'il prit dans la boîte posée sur le bureau.

— Vous n'avez pas à vous excuser... si vous le souhaitez, je peux vous donner le numéro d'une psychothérapeute, dit-il. La plupart des gens n'ont pas envie de ça dans de telles circonstances, mais parler à quelqu'un d'extérieur peut vous aider à surmonter cette épreuve. Pensez-y, ajouta-t-il. Il lui tendit une carte de visite « *Mme Catherine Moncel, diplômée en psychothérapie, Université Paris 8.* » Valentina essuya ses larmes.

— Merci, docteur, j'y réfléchirai, dit-elle.

— Si jamais vous changez d’avis pour...

— Mon choix est fait, rétorqua-t-elle. *Carpe Diem*, n’est-ce pas ? dit-elle en montrant un cadre accroché au mur. Simon Kahn se retourna et sourit. En effet, fit-il. Il lut l’inscription en latin. « *Carpe Diem, quam minimum credula postero* ». Cueille le jour présent sans te soucier du lendemain.

— Demain ne m’appartient plus, lança Valentina. Elle esquissa un sourire, résolue. Il ne me reste que le moment présent. C’est l’unique chose qu’il me reste et que je compte bien garder, docteur.

Il afficha un regard empli de compassion. Cinq minutes plus tard, la jeune femme sortit de l’hôpital. Le ciel était d’un bleu vif et éclatant. Il faisait doux et l’air frais fouetta les joues de Valentina. Dans sa main, elle tenait la carte de visite. Elle la fixa quelques secondes et la relut. « *Catherine Moncel, diplômée en psychothérapie* ». Elle sourit. *Carpe Diem*, dit-elle en observant l’immense ciel bleu au-dessus de sa tête. *Carpe Diem*. Et elle déchira le bout de carton en mille morceaux qui s’éparpillèrent sur le bitume.

Chapitre 1 :

Le Pharaon

17/11/2023

Natacha accéléra sa course. L'air frais du matin se mêla à sa respiration saccadée. Elle courait depuis maintenant trente-six minutes et la montre connectée que Samuel, son petit ami, lui avait offerte pour leurs deux ans de relation, indiquait 147 pulsations/minute. Ce qui n'avait été qu'un hobby était rapidement devenu une habitude. Elle appuya sur une des touches de son smartphone, soigneusement harnaché à son avant-bras. Le son parvint jusqu'à ses écouteurs. « *I'm on the Edge of Glory, and I'm hanging on...* » fredonna-t-elle. Lady Gaga l'accompagna sur deux cents mètres avant de s'aventurer sur un chemin en terre. Chacune de ses foulées écrasa les feuilles rougeâtres qui recouvraient le sol. Elle passa à travers une allée d'arbres avant d'arrêter sa course. Quelque chose la gênait dans sa chaussure droite. Elle s'adossa contre le tronc d'un bouleau et enleva celle-ci. Un caillou resté coincé au fond tomba à ses pieds. Elle remit sa chaussure puis jeta un coup d'œil à la montre. Son rythme cardiaque avait diminué. L'écran indiquait maintenant 118 pulsations/minute. Avec son T-shirt, elle essuya son front perlé de sueur. Elle inspira puis expira profondément. À cette heure-ci, le parc était désert et elle pouvait profiter de sa beauté en toute tranquillité. Elle n'avait croisé qu'un seul autre joggeur et un vieux monsieur qui promenait son chien. Elle fit quelques étirements puis sélectionna une autre chanson dans sa playlist. « *Sunday bloody Sunday* » du groupe U2. Depuis l'âge de 13 ans, les posters de Bono ornaient les murs de sa chambre. Elle augmenta le volume et repartit en douceur. Elle accéléra progressivement puis commença à fredonner « *I can't believe the news today, I can't close my eyes and make it go away...* ». Elle croisa une jeune joggeuse qu'elle salua d'un hochement de tête. Elle longea un cours d'eau puis continua sur une centaine de mètres. Ses pas broyèrent de vieilles brindilles éparpillées sur le sol terreux et une légère brise s'engouffra dans sa gorge. Ses poumons brûlaient de l'intérieur. Elle sentit la transpiration qui collait à sa peau. Elle s'engagea sur un petit chemin isolé lorsque ses pas ralentirent soudain. Jusqu'à

s'arrêter. Immobile. Quelque chose venait d'attirer son attention. Intriguée, elle s'avança. Sa respiration était encore rapide. Elle expira à nouveau. Elle s'avança encore. Qu'est-ce que... se dit-elle. Puis, sa respiration se bloqua presque instantanément. Elle resta tétanisée, le souffle coupé. Au loin, elle entendit des pas. Un joggeur qui courait dans sa direction. À l'aide ! se mit-elle à crier. À l'aide ! L'homme, essoufflé, arriva à sa hauteur. Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda-t-il.

— Là ! dit Natacha. Sa voix était tremblante. Je crois qu'il... qu'il est... elle montra quelque chose du doigt, à quelques mètres. Le joggeur remarqua le sol taché de marques d'un rouge vif. Troublé, il se rapprocha lentement.

— Putain de merde ! s'exclama-t-il. Qu'est-ce que... il s'agenouilla lorsqu'il aperçut son visage, livide et sans expression. Aucun mouvement de pupilles, rien. Le néant. Il tourna le regard vers la joggeuse, bouleversée. Il est mort, dit-il. Cet homme est mort...

Parc de la Tête d'Or

La pluie s'écrasa sur le pare-brise. Le parc n'était plus qu'à cinq cents mètres. Marc attrapa le paquet de chewing-gums à la nicotine et en mâcha une bonne poignée. Depuis la mort de sa femme, il avait renoncé à la cigarette. Dès lors, sa boîte à gants s'était remplie de paquets de ces gommes à mâcher malgré la mise en garde de son médecin. À 54 ans, il avait décidé de mener sa vie comme il l'entendait. Et ce ne serait pas un pantin de 36 balais en blouse blanche qui l'en empêcherait. La pluie s'intensifia et les essuie-glaces balayèrent la masse d'eau collée sur la vitre. Situés sur les berges du Rhône, en plein cœur de Lyon, les 117 hectares du parc de la Tête d'Or en faisaient le plus grand parc urbain de France. Le cadran en marbre gris de sa montre Holzkern indiqua 9 h 48 à Marc lorsqu'il arriva sur les lieux. Il ouvrit la portière de sa Ford Mondeo noire et foula le sol boueux. Il prit soin d'ajuster la capuche de son imperméable bleu marine avant de se diriger vers l'entrée du parc. Le « bip » de la fermeture centralisée retentit. La cinquantaine passée, Marc Dalmasso était un commandant respecté qui avait fait ses preuves. Même si certains de la BC jugeaient ses méthodes parfois trop musclées et borderline, ses résultats étaient largement au-dessus de la moyenne. Pour la saison, le vent était glacial et la pluie n'arrangeait rien. Tout en marchant vers ses collègues, il remonta la fermeture éclair de son imper et engouffra ses mains à l'intérieur des deux

poches latérales. Trois policiers étaient présents autour de la scène de crime. L'un deux interrogeait un homme et une femme. Probablement les deux joggeurs qui avaient découvert le corps. L'agent Marelle l'aperçut lorsque Marc arriva à sa hauteur. Il adressa une poignée de main virile à son collègue.

— Bonjour, commandant. C'est un des nôtres, dit-il péniblement. Et c'est pas joli à voir...

Marc le salua et se rapprocha du corps. La pluie continuait de glisser sur son imper. Frappé de stupeur, il fixa pendant quelques instants le corps étendu au sol et posa sa main sur le visage de la victime.

— Merde...fit-il. Fabre...il se retourna vers son collègue.

— Qui l'a découvert ?

L'agent Marelle regarda en direction de la jeune femme.

— Natacha Varèse, 29 ans, lança-t-il. Elle faisait tranquillement son jogging du matin comme à son habitude lorsqu'elle est tombée sur le corps. Un autre joggeur a entendu ses cris et a couru vers elle. C'est là que...

— On a son nom ? l'interrompit Marc. Agenouillé à quelques centimètres, celui-ci observa attentivement le cadavre.

— Sandeau est en train de... Marc le coupa brusquement.

— Qu'est-ce que... putain de merde ! s'exclama-t-il. Sa voix sonna comme étouffée. Botrin se rapprocha.

— Qu'y a-t-il comma... ? Mon Dieu ! Celui-ci sentit soudain son estomac faire le yoyo et s'appuya contre un arbre avant de renvoyer son petit-déjeuner à même le sol. Marc s'adressa à l'un de ses collègues.

— Marelle, établissez-moi un périmètre ! Je ne veux personne à moins de cent mètres, c'est compris ? Le policier acquiesça.

— Bien, commandant, dit-il. Marc tourna le regard vers Botrin.

— Vous tenez le coup ? Penché en avant, le jeune flic hocha de la tête puis fut